

MATHILDE ANDRAUD

Le lancer du javelot est une discipline athlétique qui trouve son origine dans des activités humaines les plus anciennes. A l'âge de pierre, les chasseurs plaçaient un silex au bout d'un bâton pour se fabriquer une arme. A Nice, nous avons une chasseuse d'exception. Parmi ses trophées : le record de France de la discipline et une sélection olympique aux jeux de Rio 2016. Tout le monde connaît ses performances, mais peu la connaissent réellement. Mathilde Andraud ne s'entraîne pas sur Nice, mais après plusieurs années passées au CREPS de Boulouris, elle s'entraîne tantôt à Montpellier, tantôt en Allemagne à Offenbourg, auprès de la championne du monde 2013 Christina Obergföll.

Qui est Mathilde ? Quel est l'objectif de sa chasse à la performance ?



Mathilde est née à Montpellier il y a 29 ans dans une famille sportive. L'univers familial est constitué d'un père et d'un frère rugbymen et aussi d'une mère volleyeuse. Déjà en 1962, son grand-père a été sacré champion du monde de pêche sous-marine à Rio de Janeiro. C'est dans ce cosmos connecté à la performance que grandit Mathilde. Volontairement ou pas, la fibre sportive et l'esprit de compétition se transmettent souvent par l'éducation. On trouve nos références autour de nous dans l'enfance. Consciemment ou pas, on veut faire, ou ne pas faire, comme les grands. Anaïs Bouvier, amie de Mathilde, nous confie que « son grand-père lui a toujours montré que le travail et la persévérance paient avec les temps ».

Mathilde passe toute son enfance à Montpellier. Elle commence le sport très tôt. « J'étais plutôt hyper active quand j'étais petite ». Pour canaliser son énergie, elle commence par la gym. Elle intègre une classe sport étude gym pendant toutes ses années de collège. Avec 20h de sport par semaine, tout va bien pour elle. Elle essaiera l'athlétisme en fin de collège. Et comme beaucoup de gymnastes elle commence par la perche. « Au lycée je voulais encore faire un peu de tout : de l'athlé, du volley, de la gym, etc... ». Le sport était plus un exutoire qu'un moyen de se réaliser. Encore aujourd'hui, l'athlète déclare « Je ne pourrais pas ne pas faire de sport ». Quand elle est en vacances, Mathilde va faire de la pêche sous-marine, joue au beach-volley toute la journée. Elle fait du ski, ou du ski nautique, des randonnées, du footing... « Parfois, j'aime aussi traîner devant la télé pour regarder un bon film. J'aime aussi le repos, mais j'ai besoin de faire du sport. »



Au lycée, elle avait des facilités en athlé avec la perche. Mais on lui a fait essayer d'autres disciplines et c'est ainsi qu'elle découvre le javelot. Le javelot ne lui pas plu tout de suite. « J'étais plutôt douée mais ça ne me plaisait pas. Je venais de la gym et j'avais le même a priori que tout le monde. Le lancer est un sport de bourrin... A la gym, il fallait se maquiller pour les compétitions. Il fallait bien se tenir... ». La gym correspondait mieux à l'image de la féminité. « Quand j'étais petite, j'étais plutôt un garçon manqué. Du coup, je me forçais à avoir ce côté féminin pour ne pas l'être trop (...) Mais après j'ai rencontré des coachs qui m'ont fait découvrir le javelot, toute sa technicité, la biomécanique du geste... C'est une discipline qui est explosive et très fine techniquement. Ce qui m'a plu, c'est ce côté hyper technique et qui rapproche finalement le lancer de la perche et de la gym. » Son épaule souple et tonique lui permet d'avoir des résultats assez tôt. Elle participe aux championnats d'Europe et championnats du monde junior, puis deux fois aux championnats d'Europe espoir. « Au 1^{er} championnats d'Europe espoir en 2009, je n'ai pas pu faire la compétition (entorse au genou à l'échauffement avec rupture des ligaments croisés). Mais c'est comme ça que j'ai rencontré Magali Brisseault, ce qui a débouché sur notre collaboration-et mon déménagement sur Boulouris. Donc un mal pour un bien ».



Tout en menant ses études de Kiné à Montpellier, Mathilde vient régulièrement s'entraîner à Boulouris avec Magali et son mari David. En 2013, elle déménage pour Saint Raphaël, termine ses études à Nice et se licencie au NCAA. Les progrès ne se font pas attendre. Elle passe de 56 à 60m très rapidement et gagne les titres de championne de France élite 2014 et 2015. En 2014 Elle gagne avec 59m80 et il fallait faire 60m pour être prise aux championnats d'Europe. En 2015 elle gagne avec 60m60 et il fallait faire 61m pour être prise aux championnats du monde... En 2016, la fédération fixe les minimas pour les jeux olympiques à 62m50, alors que le record de France était à 62m53. « Je savais qu'il fallait battre le record de France pour aller aux

jeux ». Mathilde réalise 63m54, bat le record de France et gagne son billet pour Rio. Comme on peut s'en douter : « Sportivement, c'est mon meilleur souvenir. C'était à Halle. »

Mathilde éprouve néanmoins un regret. Aux jeux, elle réalise une performance modeste au regard de son record national : 56m61. « Les deux années d'avant je passe à côté des grands championnats. Du coup, j'ai repris l'entraînement très vite. Juillet 2016 m'a paru très long. La compétition était le 18 aout. Je n'avais pas eu l'expérience d'une saison aussi longue (...) Je regrette aussi de ne pas avoir eu la possibilité d'avoir une expérience internationale majeure avant. » C'est le danger des minimas très relevés. Les athlètes se donnent au maximum pour réaliser leurs minimas et arrivent à leur compétition-objectif déjà physiquement et psychologiquement fatigués, lorsqu'ils ne sont pas blessés. Aussi, la plupart n'ayant pas eu la possibilité de participer aux grandes compétitions internationales les années précédentes (pendant lesquelles ils étaient en pleine progression), ils arrivent sans expérience et passent parfois à côté de leurs échéances à cause de cela. Ce n'est probablement pas en relevant indéfiniment les minimas mais en mettant les athlètes dans des conditions optimales de réalisation de leur projet sportif qu'on relèvera le niveau des athlètes.

Après 2016, la collaboration avec Magali se termine mais Mathilde décide de rester au NCAA. « Le club a été top pour moi pendant ces quatre ans jusqu'à 2016. Je n'avais pas du tout envie de changer de club. Je n'ai aucun problème avec le club de Montpellier ni avec aucun club en France, mais humainement il y a un super staff à Nice et je m'y plais. » En 2015, elle avait eu la chance de rencontrer Christina Obergföll qui lui avait proposé de devenir sa « sparing partner ». Elle décide donc d'aller s'entraîner avec Christina, coachée par Werner Daniels et Boris Henry. Les saisons 2017 et 2018 ont été



en demi-teinte. Mathilde pense avoir progressé mais ne peut pas s'exprimer en raison de petites blessures à répétition. Il y a deux mois, la lanceuse niçoise s'est fait opérer de l'épaule pour une rupture de la coiffe des rotateurs. C'est donc un nouveau challenge qui l'attend : rééducation, réathlétisation et reprise de l'entraînement. Le chemin sera long. Trois mois d'attente avant de commencer la réathlétisation. La patience et l'optimisme sont de rigueur. Son moral est bon et elle envisage un passage par Cap Breton pour optimiser son retour. La motivation est probablement la première qualité athlétique de Mathilde. « Mathilde est une personne qui, si elle fait quelque chose, veut vraiment le faire avec perfection. Elle s'entraîne dur et garde le sourire. » (Christina Obergföll) Propos que nous confirme Anaïs « Mathilde est une personne qui lorsqu'elle a un but, fait tout pour l'accomplir (...) Quand j'ai rencontré Mathilde elle était encore étudiante en Kiné, elle étudiait, s'entraînait au stade de Montpellier et travaillait le soir en tant que serveuse. J'ai été impressionnée de rencontrer une jeune fille si volontaire et pleine d'entrain. Même si elle attache beaucoup d'importance à son métier, c'est son sport qui l'a poussé à prendre les décisions les plus importantes dans sa vie, et c'est de cette façon qu'elle continue à dessiner son futur. » Mathilde : « Que le coach soit là ou pas je fais ce que j'ai à faire et j'essaie de le faire au mieux. » Et tant mieux, même si son coach aujourd'hui n'est autre que Boris Henri, compagnon de Christina et également multiple



médaillé aux championnats d'Europe et du monde.

La ténacité, la persévérance des athlètes peut-être un objet d'étonnement. Pourquoi tant d'efforts, d'abnégation pour un sport relativement peu gratifiant (dans tous les sens du terme) ? Est-ce l'amour du sport ? De la compétition ? Une quête insatiable, voire irraisonnable de performances ? Un désir de reconnaissance ? « Pour la reconnaissance, j'aurais dû choisir un autre sport » dit Mathilde en riant. Et pour la reconnaissance des proches ? « Mes parents m'aimeraient autant si je ne faisais pas d'athlé. »

Mathilde dit aimer la compétition, mais pouvoir s'en passer. Elle aime le challenge mais aussi des sports ludiques comme le beach-volley par exemple. La compétition l'intéresse, mais davantage comme un challenge contre elle-même. Plutôt se battre soi-même que vouloir battre les autres. « Je suis admirative des filles qui lancent beaucoup plus loin que moi, Mais si j'ai envie de faire mieux, ce n'est pas pour les écraser. » Il y a la concurrence saine et la concurrence malsaine. La seconde ramène le sport à la guerre. Le sport est un jeu et pas une guerre. Il s'agit de bien jouer et non de tuer ou d'humilier l'autre. Cela n'empêche pas l'athlète d'avoir besoin de cette concurrence. Elle recherche souvent des compétitions à l'étranger pour partir en outsider et chercher à se dépasser. C'est ce jeu avec les autres qui la stimule. Il faut reconnaître qu'en France le niveau du javelot est relativement faible. « Les jeunes filles un peu athlétiques vont faire du hand ou du rugby. On n'a pas développé les lanceurs en France et ça n'a pas été médiatisé parce qu'on s'est tourné vers d'autres sports. »

Outre la motivation et la ténacité, Mathilde dispose de plusieurs atouts pour réussir au plus haut niveau. Ses études de kiné et ses connaissances en biomécanique lui permettent d'écouter son corps et d'avoir un bon feed-back technique. Sa marge technique est encore importante. Elle a encore à valider en compétition les progrès faits à l'entraînement ces deux dernières saisons. Les blessures l'en ont empêché, mais on peut raisonnablement supposer que cette situation ne durera pas éternellement. Et côté physique Christina affirme que Mathilde peut encore gagner en force et en puissance. Enfin, s'il y a un domaine dans lequel Mathilde est perfectible, c'est de son propre aveu, le mental. « Je manque de confiance en moi et n'ai pas assez de mental. J'ai du mal à être dans ma bulle. Je me laisse facilement influencer par ce que je vois ou entends autour de moi. J'ai du mal à me concentrer juste sur moi. » Sa marge de progression dans le domaine mental ne se limite pas à la question de la concentration en compétition. « Elle doute parfois de ses capacités à lancer loin alors qu'elle est entourée de professionnels qui eux n'ont pas de doute sur cette capacité » (Anaïs). Pour parvenir à faire abstraction de tout ce qui ne fait pas partie de la compétition. Et pour optimiser son potentiel physique, Mathilde s'est alloué les services d'un préparateur mental avec qui elle travaille à distance, au téléphone.



Si les doutes peuvent être relégués au statut de souvenirs, on peut penser que Mathilde réalisera des performances de premier plan au niveau international. On l'espère d'autant plus que Mathilde est une personnalité attachante, gentille et même altruiste. Anaïs ne tarit pas d'éloges : « Mathilde aime les gens (...) Elle rendra même service à ceux qui lui ont manqué de respect pendant des années. Certains y verront une faiblesse, moi j'y vois une force (...) Elle sait se remettre en question et reconnaître ses torts. Elle est fidèle à ses proches, à sa famille en toutes circonstances. C'est une personne honnête et sincère à qui on peut faire confiance, que ce soit en tant que professionnelle ou en tant qu'amie (...) Elle fait souvent passer le bonheur des autres avant le sien. Ce point de vue élogieux semble partagé par beaucoup. Christina : « Les athlètes, ou du moins ceux que je connais et qui connaissent Mathilde, la respectent beaucoup car elle est toujours amicale, de bonne humeur, gentille avec tout le monde et vraiment très juste. »

Quoiqu'il en soit, selon elle, il est difficile de s'auto-juger, Mathilde reconnaît aimer les gens. « J'aime beaucoup aider. Plus jeune, je voulais être pompier. J'aime faire plaisir. Ça peut paraître intéressé, mais je suis comme ça. » Et puisque qu'elle est comme ça, Mathilde, par ses performances, pense autant à la contribution qu'elle peut apporter à son sport en France qu'à elle-même. « Je ne cherche pas un merci ou la médiatisation. Contribuer à développer ma discipline en France me plait bien (...) faire parler du javelot. »



Au-delà de ses performances, Mathilde est une personne qui mérite d'être connue. Elle semble incarner un juste équilibre entre la force et la sensibilité. Force physique, force par sa détermination à toute épreuve, mais aussi sensibilité empathique qui la pousse souvent à la générosité. Après son opération, la voilà prête pour un nouveau départ. Souhaitons-lui quel qu'il soit, d'aller avec plaisir jusqu'au bout de son chemin.

Christophe Bourguignon